



-27-

Quelles sont les causes du terrorisme djihadiste ?

Poser la question relève déjà de la bataille politique

MICHEL DELPLACE

Aucun parti politique n'a pris à bras-le-corps la question du terrorisme lié à l'islamisme politique radical, au djihadisme. Pourtant, cette question habite tout le monde, que l'on soit directement impliqué dans les attentats commis en France ou non.

Beaucoup de gens y travaillent, de nombreux ouvrages, enquêtes, articles, émissions télévisées, ... traitent de cette question mais il n'y a que très rarement une réflexion sur les causes. Plusieurs études d'opinion nous intéressent pour éclairer ce que l'on peut considérer comme un enjeu de la bataille politique :

- **Une série de questions sur les attentats du 13 novembre 2015 a été insérée dans la vague de juin 2016 de l'enquête « Conditions de vie et Aspirations » du CREDOC :** « Pour 80 % des Français, les attentats du 13 novembre figurent parmi les actes terroristes qui les ont le plus marqués depuis l'an 2000, alors même que les trois quarts d'entre eux n'ont aucun lien personnel avec les victimes ou les lieux concernés. Les jeunes ont

été particulièrement affectés par ces événements tragiques. Huit mois après, le sentiment de peur lié aux tueries de novembre, initialement très présent chez les jeunes et hauts revenus, s'est diffusé dans l'ensemble de la population. L'existence de tensions culturelles et religieuses au sein de la société est la raison la plus souvent invoquée pour expliquer les attentats. Mais pour près de 40 % de la population, ce sont des actes inexplicables, commis par des déséquilibrés. »

- **Pour l'IFOP en mars 2018 :** « Les attentats de Trèbes et de Carcassonne n'ont pas fondamentalement changé la perception de la menace terroriste par les Français puisqu'ils considèrent toujours quasi unanimement que la menace terroriste est élevée (93 %, soit un point de plus qu'en novembre 2017), et ce quelle que soit leur sensibilité politique... En outre, 84 % des Français déclarent faire confiance aux forces de police, de gendarmerie et aux services de renseignements pour faire face à la menace terroriste. À titre de

comparaison, moins d'un Français sur deux (46 %) déclare faire confiance au président de la République et à son gouvernement à ce sujet... »

• **Les études réalisées pour le Parlement européen (Eurobaromètre)** montrent que la menace terroriste est devenue l'une des préoccupations majeures des Européens, les Français se trouvant au-dessus de la moyenne. La lutte contre le terrorisme est le domaine dans lequel les Européens sont les plus nombreux à souhaiter une intervention plus importante de l'Union européenne (80 % pour les pays de l'UE, 82 % en France – mars 2017). En avril 2018, à la question « *quels sont les thèmes qui devraient être discutés en priorité lors de la campagne électorale de 2019 ?* », arrive en tête « *la lutte contre le terrorisme* » avec 49 % des Européens (60 % des Français), devant « *la lutte contre le chômage des jeunes* » (48 % des Européens et 55 % des Français). Pour compléter, il est intéressant d'examiner une **enquête (avril 2016) de TNS opinion** toujours pour le Parlement européen : « *Afin de lutter contre une menace mondiale, les Européens estiment que c'est d'abord au niveau mondial que doit se développer en priorité la lutte contre le terrorisme (38 %), puis européen (23 %) ou national (21 %). De manière frappante, les pays où la perception de la menace terroriste est la plus élevée sont également les plus enclins à privilégier une intervention au niveau mondial :*

France (54 %), Espagne (53 %), Royaume-Uni (41 %), Belgique (41 %) et Italie (38 %). »

Pour répondre à ces préoccupations, que faire ? Rester dans le domaine de la compassion, des hommages ? Se satisfaire de réponses sécuritaires comme on nous y invite quotidiennement ?

MULTIPLICITÉ DES CAUSES RÉELLES

Devant le djihadisme criminel qui a touché, qui touche des centaines de milliers de personnes de par le monde, les musulmans en premier, il faut réfléchir à la multiplicité des causes réelles : il n'y a pas une seule cause mais un faisceau de causes imbriquées. Mettre à nu les racines du terrorisme traduit une volonté de lucidité devant les problèmes du monde et de notre société, devant la crise et le chaos grandissant... On voit bien à quel point les médias, les politiques, et même certains experts ne veulent pas considérer

cette question des "explications"..., on se rappelle les propos inadmissibles de Valls au Sénat. En ce sens, réfléchir aux causes du terrorisme djihadiste relève déjà de la bataille politique.

Pourquoi les attentats ? Quelles sont, où sont les racines profondes du terrorisme djihadiste ? Que faire pour le combattre jusqu'à l'éradiquer ? Nous connaissons la réponse ultime, changer le monde : ce qui est nécessaire, c'est démontrer qu'il y a une autre façon de penser l'avenir et de construire un autre ordre mondial et d'autres rapports sociaux. Le débat est à ce niveau. Ce qui est assuré c'est que c'est une question politique qui nous est posée, qui est posée à l'opinion française et au-delà.

Nous avons besoin d'un travail spécifique transdisciplinaire avec la plus grande ouverture possible en essayant de tirer enseignement des débats en cours, souvent compliqués, entre experts et universitaires. Nous devons provoquer ce bouillonnement d'idées nécessaire, cette confrontation de points de vue dérangeants pour faire bouger le monde. Car personne n'a les réponses définitives. Notre objectif ? Attiser le débat d'idées, porter le plus haut et le plus fort possible les réflexions sur l'état du monde. La question est bien là : Penser le monde, changer le monde. Certes, il est plus facile de pousser les analyses sur les aspects sécuritaires (coordination des services, moyens pour le renseignement...). C'est nécessaire, mais c'est autre chose de s'interroger sur « **comment construire de la sécurité ici et partout ailleurs** ». Les enjeux politiques sont élevés alors. Quels droits pour les peuples ? Quels choix politiques destructeurs ont été faits (pas seulement la guerre d'Irak) ? Ici en France, en Europe, qu'est-ce qui fait que des jeunes gens et jeunes filles se radicalisent ? Sur quels leviers faut-il agir ? C'est Rachid Benzine, islamologue et historien, qui écrit : « *Il est possible de détruire le territoire physique de Daech. Mais le territoire des esprits, c'est une autre paire de manches* ». La question est posée au monde entier.

QUELLES GRANDES APPROCHES POSSIBLES ?

5 pistes peuvent s'offrir à nous :

- **Comment la société française vit cette période de tension, d'inquiétudes permanentes ?** Quelles sont les réponses politiques apportées au désarroi que l'on ressent ?

- **Pourquoi et comment des individus** qui intègrent des repères idéologiques de l'islamisme politique radical vont jusqu'à commettre des attentats meurtriers ? Comment les esprits se façonnent-ils jusqu'à remettre en cause tout ce qui nous vient des Lumières ?
- **Quelles mesures sécuritaires pour combattre le terrorisme djihadiste ?** Il y a une responsabilité de l'État à protéger les citoyens.
- **Comment assécher le financement du terrorisme ?** Cette question du financement est transversale (pas seulement le micro-financement ; le groupe Lafarge serait-il seul concerné ? Et les États, sans responsabilité ?) ?
- **Comment construire de la sécurité ? Quel monde voulons-nous pour demain ?** Il faut interroger l'histoire, les rapports de force et de domination, les mentalités, la place des religions. Et de grandes questions : droits des peuples, droit international, développement humain, désarmement, droits sociaux, institutions, coopérations, multilatéralisme, nouvelle conception de la sécurité internationale, rapport UE-pays d'Afrique et de Méditerranée, etc.... pour donner les contenus d'une vision de transformation profonde.

À contre-pied des logiques de puissance et d'exercice de la force, quelle société, quel monde voulons-nous ? Le terrorisme djihadiste soulève ces grands enjeux-là. ★